

suscitera de nouvelles recherches sur un thème qui intéresse de plus en plus les historiens : les rencontres avec l'« autre ».

Klaus KRÖNERT

**Memory and Commemoration in Medieval Culture**, éd. Elma BRENNER, Meredith COHEN, Mary FRANKLIN-BROWN, Farnham–Burlington, Ashgate, 2013 ; 1 vol., xix–354 p. ISBN : 978-1-4094-2393-5. Prix : € 70,00.

La Société Internationale des Médiévistes de Paris a organisé, en 2007, un colloque interdisciplinaire sur la *Mémoire dans la France médiévale*, dont le présent livre rassemble les principales contributions. Dans une perspective élargie, les A. des seize art., tous rédigés en anglais, cherchent à mieux comprendre comment la « mémoire » et la commémoration ont influencé les pratiques culturelles, religieuses et sociales de l'Europe médiévale. La première des cinq sections du livre est consacrée aux liens qu'entretient la mémoire avec la langue et les images. J.C. Schmitt, M. Easton et R.M. Rodriguez Porto réfléchissent ici sur les mécanismes cognitifs qui font entrer les faits du passé, parfois très lointains, dans la mémoire individuelle et collective. La deuxième section porte sur les relations complexes entre « la mémoire et l'oubli » : E.M. Butz et A. Zettler abordent ce thème à travers les *libri memoriales* francs, M.S. Doquang analyse la fonction de commémoration des chapelles latérales des cathédrales gothiques, et C. Jaser montre que le refus de commémorer les excommuniés les rend, en réalité, impossible à oublier. La troisième part. du livre cherche à mettre en lumière comment l'élaboration et l'interprétation des textes médiévaux a modifié la « mémoire » : quel est ici l'impact des auteurs, des compilateurs, des scribes, des illuminateurs, des lecteurs et des interprètes sur la compréhension des textes médiévaux ? Dans une telle perspective, M. Franklin-Brown, J. Frońska, K. Maxwell et J.F. Levy présentent des analyses très fines du *Speculum maius* de Vincent Beauvais, des textes de loi romaine, des œuvres de Guillaume de Machaut (xiv<sup>e</sup> siècle) et des poèmes épiques de Nicolas de Vérone (xv<sup>e</sup> siècle). Lévy, pour ne mentionner que lui, arrive ainsi à montrer que des jongleurs pouvaient modifier des textes poétiques en fonction de leur technique de mémorisation. La quatrième section, à laquelle ont participé E. van Houts, A.H. Alliro et M.C. Gaposchkin, est consacrée à la mémoire royale et aristocratique entre le ix<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> siècle en accordant une place de choix aux femmes. Enfin, en s'intéressant à l'image que le Moyen Âge a laissée dans la France moderne, la dernière part. dépasse le cadre initialement fixé pour ce livre. Ici, ce sont E. Emery, J.T. Marquardt et S. Fozi qui ont respectivement travaillé sur Pierre Loti, la mémoire de Cluny et la cathédrale de Reims. S'il est regrettable que les É. n'aient pas rédigé une conclusion mettant en lumière l'apport important de ce livre à notre compréhension de la culture médiévale, ils ont tout de même fait l'effort d'établir un index qui facilite l'utilisation de ce beau volume pour de futures recherches.

Klaus KRÖNERT

**Città e campagna del Basso Medioevo. Studi sulla società italiana offerti dagli allievi a Giuliano Pinto**, Florence, Olschki, 2014 ; 1 vol., viii–268 p. (*Biblioteca dell'« Archivio storico italiano »*, 37). ISBN : 978-88-222-6321-6. Prix : € 30,00.

Parmi l'équipe des professeurs d'histoire médiévale de l'Université de Florence, G. Pinto est l'un des plus anciens et sa riche expérience d'enseignant et d'érudit lui

valent aussi d'occuper, à la tête de différentes institutions universitaires et érudites, d'autres responsabilités qu'il accepte avec dévouement, bonne grâce, et efficacité. Pour qui le connaît, l'attachement que lui témoignent ici ses anciens élèves n'est qu'un juste retour de ce qu'ils doivent, comme étudiants, à son enseignement, puis comme thésards, à sa direction à la fois ouverte, attentive, respectueuse et stimulante. Tel est bien le sens de leur chaleureux avant-propos. Parmi les onze contributeurs, trois enseignent aux Universités de Sienne et de Cagliari ; les autres sont pour la plupart titulaires du doctorat de recherche en histoire médiévale, et sont déjà connus pour la qualité de leurs premiers travaux. Le thème très large qui leur a été proposé, *Città e campagne del Basso Medioevo*, convient à l'ensemble des contributions ; à condition d'y ajouter « en Italie », toutes sauf une concernant la Péninsule. M. Ginatempo, qui ouvre le ban, va droit au cœur d'un des sujets les plus actuel « i centri minori italiani nel basso medioevo : Autonomie, privilegio, Fiscalità » (p. 10), sans hésiter à ouvrir largement pour commencer son analyse et sa réflexion aux « centri non vescovili » de population supérieure à 3 000 habitants. Telle était la vision commune, il y a une génération. Mais à ses yeux la définition du thème des « centri minori » est encore loin d'être acquise, et cette chercheuse chevronnée pose au préalable à ce sujet deux questions, aujourd'hui encore irrésolues : où établir le seuil entre « città », centre semi-urbain, centre mineur, et simple agglomération rurale ? Seuil assez net il y a vingt ans, la recherche toute récente l'a compliqué, en faisant émerger d'autres centres mineurs d'une certaine importance, à qui leurs caractères particuliers méritent pour chacun d'eux des noms spécifiques, éventuellement même étrangers (bourgade...), ainsi que des traits particuliers encore à définir, d'où la saveur rurale n'est pas exclue. Le questionnement de l'A. est d'une grand justesse, d'une grande richesse, et s'appuie sur une considérable bibliographie, mais je serais personnellement enclin à davantage insister sur le rayonnement, même très ciblé et très pâle, qui peut valoir à de simples bourgades semi-rurales, à plusieurs titres, la qualité modeste de centres (religieux, commerciaux, etc). À mes yeux, entre tous ces centres vraiment mineurs, une gradation s'établit, parfois aussi des réseaux, dont il est intéressant de détecter les prémices et éventuellement la réussite, avant, souvent, de les voir tourner court.

F. Pirani, dans son essai *Le origini dei comuni rurali nelle Marche : un tema storiografico nella medievistica del primo Novecento*, relate dans le détail la discussion opposant il y a un siècle trois éminents érudits (Caggese, Volpe, puis Luzzatto) sur la naissance de la commune rurale dans les Marches, débat très actuel à l'époque (1900 et années suivantes). Un excellent érudit local, A. Menchetti, participe au débat. M.P. Contessa cible sa recherche sur l'abbaye de San Salvi, aux portes de Florence (1048–1250) depuis sa fondation par saint Jean Gualbert, sa croissance, ses rapports avec la société florentine et l'ordre lui-même de Vallombreuse (OSB), cela pendant environ deux siècles. P. Gualtieri choisit la campagne à proximité de Pistoia pour en décrire dans le détail, en prenant pour exemple un paysan propriétaire, la condition du monde rural et toute la complexité de son évolution pendant les années 1200–1250, sous la tutelle de la cité. L. Tanzini prend lui aussi pour sujet une abbaye OSB, puis camaldule depuis environ 1050, San Pietro a Ruoti in Val d'Ambra. Il présente de l'abbaye les documents conservés (depuis 1299), puis utilise un censier inauguré en 1416. Il en décrit successivement les terres et les hommes (aristocratie locale, censitaires, fidèles). Avec S. Tognetti, la problématique remonte dans le temps, reprenant le thème inépuisable des marchands italiens et de leurs faillites, sur la base d'une documentation

renouvelée ; il s'agit ici des Frescobaldi en Angleterre, en 1272–1327. A. Airo offre une brève excursion à Tarente, alors sous autorité angevine, pour y décrire les relations de la ville et de ses seigneurs au *xiv*<sup>e</sup> siècle. C. Tripodi poursuit ici ses enquêtes familiales, si approfondies et si réussies récemment pour la famille florentine Spini, et elle les applique maintenant aux Cerchi des fin *xiii*<sup>e</sup> et *xv*<sup>e</sup> siècles, florentins eux aussi. F. Salvestrini aborde ici un personnage à réputation de grande « fama sanctitatis », le Beato Orlando de Médicis († 1386). Il analyse, avec cet important personnage, ce qu'une biographie de ce genre peut contenir d'inexactitudes complaisantes, orientées ici au bénéfice de la dynastie Médicis. Enfin, A. Moriani se penche sur une confrérie (« fraternità ») laïque d'Arezzo, Sainte-Marie de la Miséricorde, dont les archives sont remarquablement conservées sur la durée de sept siècles, et particulièrement après la fin du *xiv*<sup>e</sup> siècle. On est tenté d'imaginer que les collaborateurs de l'ouvrage se sont donné le mot pour distribuer leur savoir entre les vastes compétences de leur maître ; en tous cas ces compétences sont bien là, et, en les reconnaissant au passage, on leur sourit avec respect, avec admiration, et avec et tout ce qu'une histoire, qui ne se cesse de se faire, peut contenir de vie.

Charles M. DE LA RONCIÈRE

*Statuto del Comune di Cortona (1325–1380)*, éd. Simone ALLEGRIA, Valeria CAPELLI, intr. Andrea BARLUCCHI, Pierluigi LICCIARDELLO, Lorenzo TANZINI, Florence, Olschki, 2014 ; 1 vol., *xiv*–566 p. (*Documenti di storia italiana*, 2<sup>e</sup> sér., 17). ISBN : 978-88-222-6319-3. Prix : € 55,00.

L'attrayante ville de Cortone est constamment restée dans l'ombre de cités toscanes plus importantes, Florence, et même la proche Arezzo, siège d'un diocèse qui englobait la ville de Cortone jusqu'en 1325. Vers cette date, la conjoncture politique toscane s'y prêtant, plusieurs centres urbains procédèrent à la rédaction ou au remaniement de leurs statuts, et ce fut le cas de Florence, d'Arezzo, et aussi de Cortone. Cette année-là, celle-là même où la ville fut promue à la dignité d'évêché, et régie par un seigneur, les autorités communales entreprirent une nouvelle rédaction, astreignante mais indispensable, de leurs statuts. Leur registre, qui s'ouvre donc à cette date de 1325, s'achève en 1342 – dates établies par les érudits –, puis des *additions* le complètent de 1342 à 1380. Les premières pages de la rédaction comportent malencontreusement de nombreuses détériorations et lacunes, qui se renouvellent au milieu du texte et à sa fin. Le document n'en est pas moins copieux et instructif : il comporte 372 rubriques (p. 123–466 de l'ouvrage) soit environ 960 000 signes. Les très anciennes archives locales antérieures au *xv*<sup>e</sup> siècle ayant beaucoup souffert des outrages du temps, les historiens attendaient avec impatience cette publication qui mettait ce corpus magnifique à leur disposition.

Ils ne seront pas déçus : une *Introduction à l'édition*, due à S. Allegria et V. Capelli, donne du ms. une description minutieuse, établit les étapes de son contenu et de son élaboration, énumère les rubriques conservées. On y constate que malgré les lacunes, y sont traités la plus grande partie des sujets que peut couvrir la loi. Trois art. fouillés en explicitent plus à fond une partie des richesses, sur les points apparemment essentiels aux yeux des législateurs : ceux de L. Tanzini, *Les aspects politiques et institutionnels*, p. 3–21, d'A. Barlucchi, *L'économie de Cortone à la lumière des statuts*, p. 23–48, et de P. Licciardello, *Le culte des saints et la vie religieuse*, p. 49–81. Pour aller plus loin et explorer la totalité du document, on dispose des trois index requis par